

*Marxisme & philosophie*



KARL KORSCH

*Marxisme & philosophie*

Suivi de L'ÉTAT ACTUEL DU PROBLÈME  
*MARXISME & PHILOSOPHIE.*  
ANTI-CRITIQUE PAR LA MÊME OCCASION

Traduit de l'allemand par  
BAPTISTE DERICQUEBOURG,  
GUILLAUME FONDU  
& JEAN QUÉTIER



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2012

TITRE ORIGINAL

*Marxismus und Philosophie*

*Marxisme et philosophie* a paru pour la première fois en 1923 dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung* de Carl Grünberg, vol. 11, n° 1-2. Le texte qui le suit dans la présente édition, “Der gegenwärtige Stand des Problems ‘Marxismus und Philosophie’. Zugleich eine Antikritik” a paru pour la première fois en 1930 sous la forme d’une introduction à la réédition de *Marxisme et Philosophie* dans l’édition Hirschfeld à Leipzig. Les références citées par l’auteur sont données dans la présente traduction dans leur version française.

© Offizin Verlag Hannover.

© Éditions Allia, Paris, 2012.

## PRÉFACE DES TRADUCTEURS

*Un hôte à la table du prolétariat*

BERTOLT BRECHT

CELUI qui a en main cette nouvelle traduction de *Marxisme et philosophie* est peut-être aussi attiré par le titre de l'essai qu'intrigué par son auteur : l'obscurité qui entoure ce nom exige quelques rappels biographiques. Né en Basse-Saxe (Tostedt) en 1886, Karl Korsch étudie le droit et la philosophie, ainsi que ces disciplines neuves que sont l'économie politique et la sociologie, jusqu'à devenir *Doktor Juris* de l'université d'Iéna en 1910. Il séjourne brièvement en Angleterre (1912-1914), et publie une première étude sur le droit anglais. Mais la Première Guerre mondiale le rappelle en Allemagne : opposant à la guerre, il doit néanmoins servir comme officier pendant quatre ans. Après la guerre, il poursuit sa carrière de professeur de droit, spécialiste du droit civil et du droit du travail anglais, tout en déployant désormais une intense activité politique. L'ancien militant du SPD (Parti socialiste allemand) et de la Fabian Society rejoint en 1919 l'USPD (Parti socialiste allemand indépendant), fondé par ceux qui, comme Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, avaient exprimé leur opposition à la guerre et avaient été exclus du SPD. Korsch accompagne ensuite la scission de l'aile gauche de l'USPD pour rejoindre le KPD, le Parti communiste allemand (1920). Il participe en 1919 au Conseil ouvrier de Meiningen ; en 1923, l'éphémère République des Conseils de Thuringe fait de lui son ministre de la Justice, puis il siège jusqu'en 1928 comme député à la diète du *Land*. Durant toute cette période, Korsch s'emploie également avec acharnement à réfuter aussi bien les positions

révisionnistes, qui substituent à la perspective révolutionnaire une attitude réformiste et parlementariste, que celles du marxisme “mécaniste”, dénommé ainsi du fait de son attente de l’effondrement “mécanique” du capitalisme sous le poids de ses contradictions internes : il publie en 1922 ses *Kernpunkte der materialistischen Geschichtsauffassung*, et surtout, en 1923 à Leipzig (dans la revue de l’austro-marxiste et premier directeur de l’École de Francfort, Karl Grünberg) une œuvre qui eut alors une importance comparable à celle d’*Histoire et conscience de classe* de Georg Lukács : *Marxismus und Philosophie*. Le marxisme critique était né. Mais le mouvement historique ne fut guère favorable à Korsch : la stalinisation progressive du parti communiste entraîne son exclusion en 1926, tandis qu’avec la progression des partis d’extrême-droite il est bientôt interdit d’enseignement en Allemagne. Puis en 1933, c’est l’exil, en Angleterre, au Danemark, et enfin aux États-Unis, où, sans obtenir de chaire en raison de ses opinions politiques, il reçoit tout de même des charges d’enseignement dans diverses universités. Hors de tout parti politique, celui qui avait insisté sur les liens entre la pratique révolutionnaire et l’élaboration théorique devient malgré lui, en raison de son immense érudition, le “professeur”, le *Lehrer* : c’est auprès de lui que Brecht fait ses classes. Mais sa réflexion n’en continue pas moins d’évoluer : face à l’échec de la Révolution russe, Korsch développe (à partir de la réédition, augmentée d’une “anti-critique”, de *Marxisme et Philosophie* en 1930) une violente critique du léninisme, et son intérêt pour l’anarchisme se fait de plus en plus marqué jusqu’à ses *Dix thèses sur le marxisme aujourd’hui*. La mort le trouve à Belmont, dans le Massachussetts, en 1961, presque oublié de tous.

## HISTOIRES ET CONSCIENCES DE CLASSE

On comprend aisément un tel oubli : l'historicisme conséquent défendu par Korsch s'oppose radicalement au dogmatisme scientiste de la deuxième Internationale ; mais la troisième Internationale et son effort pour imposer un modèle révolutionnaire unique à des partis communistes en voie de bolchevisation tombent aussi sous ses critiques. Face à ces conceptions qu'il renvoie dos à dos, Korsch défend la spécificité et l'hétérogénéité des formes de conscience révolutionnaire, que ne pourront jamais épuiser ni les conceptions des théoriciens, ni l'avant-garde du parti. Il s'agit en réalité de donner ses lettres de noblesse philosophique au conseillisme en récusant, dans une perspective hégélienne, toute forme de marxisme "transcendantal" qui voudrait opposer l'hétérogénéité – spatiale et temporelle – de la matière historique, toujours singulière, à l'homogénéité d'une conscience de classe identique à elle-même au gré des situations, et dont le parti – bolchevique ou autre – aurait livré la forme achevée et définitive. Ce que Korsch retient de la dialectique hégélienne, c'est principalement l'idée d'une genèse des formes de conscience au gré des luttes, c'est à dire d'un entrelacement de la forme et du contenu, qui se déterminent réciproquement. L'histoire du matérialisme dialectique n'y échappe pas, et Korsch peut ainsi distinguer trois moments dans l'évolution des travaux de Marx et Engels, qui ne sont pas simplement des moments politiques ou épistémologiques mais reflètent également les liens qui unissent pratique et théorie : à une époque révolutionnaire dans laquelle théorie et pratique sont étroitement unies succède une période d'inertie politique pendant laquelle la théorie ne peut plus être immédiatement révolutionnaire. L'approfondissement théorique de certains aspects de la pensée de Marx et Engels, en particulier dans leur critique de l'économie politique, ne doit pas laisser penser que

ce moment constituerait un “progrès” unilatéral par rapport au moment précédent. Au contraire, dans l'Europe à nouveau révolutionnaire du début du xx<sup>e</sup> siècle, il apparaît à Korsch nécessaire de rétablir des liens entre les problèmes que rencontre la nouvelle pratique révolutionnaire et ceux qui se posent dans le domaine théorique, afin d'unir à nouveau pratique et théorie révolutionnaires.

De *Marxisme et philosophie* jusqu'à *L'État actuel du problème*, Korsch ne démordra pas de cette lecture de l'histoire du marxisme. Il s'oppose ainsi aux différents courants (principalement allemands et russes) dominant alors le marxisme en Europe. En 1899, Bernstein avait donné au révisionnisme son expression théorique dans son ouvrage *Les Présupposés du socialisme* : il fallait se débarrasser de la dialectique, de la théorie de la valeur, et adopter une stratégie réformiste en abandonnant toute perspective révolutionnaire. Face au révisionnisme, les marxistes orthodoxes, dont Kautsky est en Allemagne le principal représentant, défendent la dialectique, dans laquelle ils voient une méthode de pensée, mais considèrent le marxisme comme une théorie achevée. Cette lecture positiviste du *Capital*, les marxistes orthodoxes ne la doivent qu'à une ignorance de l'évolution des liens entre la théorie et la pratique, ignorance qui les conduit à faire du marxisme un déterminisme économique, qui démontrerait la nécessité d'un effondrement du capitalisme tout en se révélant incapable de répondre à aucun des problèmes rencontrés par la pratique révolutionnaire des années 1920-1930. Karl Korsch avait donc des raisons de tomber en accord avec Lénine et le courant bolchevique, qui défendit l'importance de la dialectique hégélienne pour parvenir à une juste compréhension du marxisme, en particulier dans *Que faire?*, et dans ses *Cahiers philosophiques*. C'est pourquoi, sans doute, *Marxisme et philosophie* porte en épigraphe la citation programmatique d'une lettre de Lénine. Toutefois, lorsqu'au cours



des années 1920, la bureaucratisation l'emporte sur l'élan révolutionnaire initial et que marxisme et léninisme se fondent en une idéologie "marxiste-léniniste" (terme forgé après la mort de Lénine), Karl Korsch, exclu en 1926 du Parti communiste allemand, revient sur son jugement initial et croit pouvoir retrouver dans les œuvres et dans l'action politique de Lénine les marques d'un accord profond entre bolchevisme et orthodoxie kautskyste. Outre quelques réponses aux critiques venues des révisionnistes et des orthodoxes, c'est surtout cette réévaluation du léninisme qu'il livre dans *L'État actuel du problème*, publié en 1930.

Cela dit, même en 1923, Korsch est déjà un penseur et un révolutionnaire plus proche du conseillisme que du bolchevisme. La démocratie des conseils peut apparaître comme le versant politique de ses analyses philosophiques en ceci qu'elle oppose à la sclérose d'un parti-conscience le mouvement toujours singulier de la prise de conscience des travailleurs, qui s'exprime au sein d'assemblées générales souveraines, et les pratiques politiques qui en découlent. On ne s'étonnera donc pas que les idéologues "marxistes" de l'Internationale aient rapidement et violemment dénoncé Korsch. En France, après la Seconde Guerre mondiale, le principal mouvement théorique issu du marxisme, l'althussérisme, ne lui redonnera guère la parole. En effet, considérant la rédaction en 1845-1846 des *Thèses sur Feuerbach* et de *L'Idéologie allemande* comme une "coupure épistémologique" dans l'évolution de Marx, lequel, après être passé par une période "idéologique", serait entré dans une période "scientifique" et se serait libéré de la dialectique hégélienne, Louis Althusser adoptera une lecture diamétralement opposée à celle de Korsch. Contre toute fixation scientiste en effet, c'est à une approche plus complexe de la vérité politique et scientifique que nous invite *Marxisme et philosophie*, une approche à même d'ébranler les certitudes et les garanties scientifiques des intellectuels en chambre, jusqu'à risquer de verser elle-même, comme

toute pensée dialectique issue d'une critique de Hegel, dans le relativisme historique. Dans tous ces débats, on le voit, les questions d'ordres épistémologique, politique, et même ontologique sont inséparables: Korsch illustre par son texte la réponse qu'il donne à la question des rapports entre marxisme et philosophie, en ne cessant de circuler d'un domaine de la pensée à un autre, et d'un problème pratique à un problème théorique.

#### L'ÉTAT ACTUEL DE LA DIALECTIQUE

Il nous semble qu'aujourd'hui encore, la force de *Marxisme et philosophie* réside avant tout dans cette approche – singulière pour chaque époque et tout juste esquissée par Korsch – de la complexité des liens entre mouvement social et développement théorique. La deuxième Internationale est loin derrière nous, et avec elle son marxisme scientifique et mécaniste. Mais le fossé entre la lutte théorique et le mouvement social n'est pas comblé et semble au contraire croître. Le souci aristocratique de maintenir le réel à distance continue de frapper les spécialistes de la pensée, toutes professions de foi politique confondues, peu soucieux de toute façon d'adresser leurs "papiers" à un autre public que celui que constituent leurs collègues. Mais plus grave encore, les différentes tentatives pour articuler mouvement social et travail théorique à travers la figure de l'intellectuel – total, collectif, ou spécifique – apparaissent aujourd'hui comme des échecs, au moins relatifs. La professionnalisation de la vie scientifique éloigne sans cesse davantage professeurs et chercheurs du militantisme, même dans les milieux les moins étrangers à la tradition marxiste. L'ultra-spécialisation des disciplines dans les sciences sociales, couplée à une approche néo-positiviste des faits sociaux, aura bientôt achevé d'en écarter les autres. La politique est à l'avenant: technocratie et

“réalisme” gestionnaire étouffent toute innovation pratique ou théorique. Le positivisme des économistes a réifié la “main invisible”. On reprochera peut-être à Korsch de rester trop programmatique, mais les questions qu’il a posées ne peuvent sans doute trouver de solution définitive, ni dans la théorie, ni dans la pratique. L’ouvrage a le mérite de renouer avec l’inspiration qui anime la conclusion des *Thèses sur Feuerbach*: “Les philosophes n’ont fait qu’interpréter le monde de diverses manières; ce qui importe c’est de le transformer”. Aucune théorie ne saurait certes à elle seule engendrer une pratique révolutionnaire, encore moins s’y substituer. Toutefois, cette philosophie – que Korsch n’entend pas dépasser sans la réaliser – permet de démasquer deux postures intellectuelles contre lesquelles on ne saurait assez se prémunir: l’expertise technique et l’imposture idéologique. C’est à notre époque de parvenir à reformuler ce problème de la façon qui *lui* convient.

La nécessité d’une traduction nouvelle de *Marxisme et philosophie*, enfin, ne tient pas seulement à la disparition de l’œuvre des rayons de librairie. La version proposée par Claude Orsoni en 1964 aux Éditions de Minuit, dont il dit lui-même qu’elle “impliquait (...) un parti pris de clarification”, souffre parfois de lacunes de poids, dues à d’importantes prises de liberté à l’égard de l’original. Nous présentons aujourd’hui une traduction que nous voudrions plus fidèle au texte allemand et permettant un accès simplifié aux références dont est nourri l’intertexte korschien, convaincus que nous sommes que *Marxisme et philosophie* ne doit pas servir de dogme, mais d’outil, ne serait-ce que pour la compréhension d’une époque dont il nous semble qu’elle a plus que jamais des choses à nous apprendre.

BAPTISTE DERICQUEBOURG,  
GUILLAUME FONDU, JEAN QUÉTIER.  
Novembre 2011



## MARXISME ET PHILOSOPHIE<sup>1</sup>

*Nous devons organiser  
une étude systématique de la dialectique de Hegel,  
menée à partir de perspectives matérialistes.*

N. LÉNINE 1922.

QU'IL PÛT y avoir dans la question des rapports entre marxisme et philosophie un problème de la plus haute importance pour la théorie et la pratique, voilà une affirmation qui, il y a encore très peu de temps, n'aurait trouvé que peu de compréhension parmi les intellectuels, bourgeois comme marxistes. Pour les professeurs de philosophie, le marxisme ne représentait dans le meilleur des cas qu'une sous-section assez secondaire d'un chapitre de l'histoire de la philosophie au XIX<sup>e</sup> siècle à survoler lui aussi, ayant pour titre : "La décomposition de l'école hégélienne"<sup>2</sup>. Mais les "marxistes" non plus,

1. Cette étude forme la première section d'un traité plus important : *Historisch-logische Untersuchungen zur Frage der materialistischen Dialektik*. (Sauf mention contraire, toutes les notes sont de l'auteur. [N.d.T.] )

2. Ainsi Kuno Fischer consacre-t-il, dans sa *Geschichte der neueren Philosophie* en 9 volumes, une page (la 1170) de son double volume consacré à la philosophie hégélienne, au socialisme d'État (bismarckien) et au communisme, dont il désigne comme fondateurs Ferdinand Lassalle d'une part, Karl Marx d'autre part, qu'il expédie en deux lignes. Il ne cite Friedrich Engels que pour injurier indirectement ses pairs par ces citations. Dans le *Grundriss der Geschichte der Philosophie vom Beginn des neunzehnten Jahrhunderts bis auf die Gegenwart* d'Überweg, on trouve tout de même deux pages qui traitent de la vie de Marx et Engels et avec cela, il y est même fait mention en quelques lignes, comme d'une doctrine significative pour l'histoire de la philosophie, de la conception matérialiste de l'histoire qui est définie comme l'"exact renversement de la conception idéaliste de Hegel". F.A. Lange dans son *Histoire du Matérialisme : critique de son importance à notre époque* (Coda, 2005), ne

bien que pour des motifs tout autres, n'accordaient guère de valeur à la "composante philosophique" de leur théorie. Déjà Marx et Engels eux-mêmes, qui avaient avec une grande fierté si souvent attiré l'attention sur ce fait historique que dans le "socialisme scientifique", le mouvement ouvrier allemand avait recueilli l'héritage de la philosophie classique allemande<sup>1</sup>, ne devaient certainement pas comprendre par cette sentence que le socialisme scientifique ou communisme constituait essentiellement une philosophie<sup>2</sup>. Bien au contraire ils

connaît Marx que dans quelques notes sur ses sources historiques, comme le connaisseur le plus solide de l'histoire de l'économie politique vivant actuellement, sans tenir compte des théoriciens Marx et Engels. Même pour les auteurs de monographies concernant le contenu philosophique du marxisme, la prise de position sous-entendue est typique. Cf. par exemple Benno Erdmann, "Die philosophischen Voraussetzungen der materialistischen Geschichtsauffassung" in *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft*. D'autres références plus loin ci-dessous, dans un autre contexte.

1. On trouvera cela littéralement dans la célèbre phrase finale du traité d'Engels: *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* (1888), Éditions sociales, bilingue, 1979, p.125. Des tournures similaires se retrouvent dans presque toutes les œuvres de Marx et d'Engels dans les périodes les plus diverses de leur vie. Cf. pour exemple la phrase finale de la préface d'Engels à la première édition de son *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (1882), Éditions sociales, bilingue, 1977, p.11-13.

2. On comparera ici en particulier la polémique du *Manifeste communiste* de 1847-48 contre le socialisme allemand ou "socialisme vrai" et les remarques introductives d'une dissertation sur le socialisme allemand qu'Engels a publiée dans "L'Almanach du Parti Ouvrier pour 1892" (*Le Parti de classe*, François Maspero, 1973, IV, p.81-91). Engels caractérise ici, apparemment en plein accord avec l'histoire bourgeoise de la philosophie, le courant du socialisme allemand du *Vormärz* "dès son origine (...) dominé par le nom de Marx" comme "un mouvement théorique issu de la débâcle de la philosophie hégélienne", et oppose en peu de mots les partisans de ce courant comme "philosophes" aux ouvriers qui forment dans son exposé la seconde des deux branches qui se sont réunies en 1848 dans le communisme allemand.

considéraient comme la mission de leur “socialisme scientifique” de surmonter et de dépasser définitivement non seulement toute philosophie idéaliste bourgeoise jusqu’alors mais en même temps par là toute philosophie en général, dans le contenu comme dans la forme. Nous aurons plus tard à expliquer de plus près en quoi cette victoire et ce dépassement consistent, ou devaient consister selon la conception originelle de Marx et Engels. Notons seulement pour l’instant ce fait historique : par la suite, aux yeux de la majorité des marxistes, cette question ne sembla absolument plus poser de problèmes. On ne peut mieux caractériser la manière dont ils étaient venus à bout de la question de la philosophie que par le mot très clair avec lequel Engels avait une fois décrit l’attitude de Feuerbach à l’égard de la philosophie de Hegel : Feuerbach avait “jeté tout simplement au rancart”<sup>1</sup> la philosophie hégélienne. Dans les faits, c’est avec tout aussi peu de gêne que plus tard, de très nombreux marxistes ont procédé dans un respect apparemment très “orthodoxe” de la directive donnée par les maîtres, non seulement avec la philosophie hégélienne mais avec toute la philosophie en général. Ainsi Franz Mehring a-t-il par exemple plus d’une fois décrit avec concision son propre point de vue marxiste orthodoxe quant à la question de la philosophie : il prenait parti pour le “refus de toute élucubration philosophique” qui “avait été pour les maîtres (Marx et Engels) la condition de leurs résultats impérissables”<sup>2</sup>. Ce mot d’un homme

1. *Feuerbach*, p. 29.

2. On trouvera des déclarations semblables dans le chapitre concernant *L’Idéologie allemande* dans la biographie de Marx par Mehring (*Karl Marx*, Omnia, 2009, p. 138-141). Combien Mehring a peu reconnu la signification de l’œuvre de Marx et Engels, qui à ce jour n’a malheureusement

qui pouvait dire de lui à bon droit qu'il "avait étudié plus en détail qu'aucun autre les débuts philosophiques de Marx et Engels" illustre parfaitement l'attitude en tout point dominante parmi les théoriciens marxistes de la deuxième Internationale (1899-1914) à l'égard de tout problème "philosophique". Le seul fait de s'intéresser à de telles questions qui dans le fond n'étaient pas du tout philosophiques au sens strict du terme mais concernaient simplement les fondements généraux de la théorie marxiste concernant la critique de la connaissance et la méthodologie, était considéré par les autorités de l'époque en matière de théorie marxiste au mieux comme une dépense entièrement inutile de temps et d'énergie. On tolérait *nolens volens* la discussion de telles querelles philosophiques à l'intérieur du camp marxiste et on y prenait également part le cas échéant mais pour expliquer expressément que la clarification de tels problèmes n'aurait aucune espèce d'importance pour la pratique de la lutte des classes prolétarienne et devait même n'en avoir jamais.<sup>1</sup> Mais il va de soi que de

pas été totalement publiée, c'est ce qui ressort particulièrement de la comparaison entre l'introduction de Mehring et les parties correspondantes de la biographie d'Engels par Gustav Mayer.

1. Une petite altercation dont on peut trouver les traces dans la *Neue Zeit*, 26, 1, p. 695-898 nous fournit un cas très intéressant à ce sujet. La rédaction (Karl Kautsky) y avait fait imprimer à l'occasion de la publication d'un article de Bogdanov sur "*Ernst Mach und die Revolution*" un avant-propos dans lequel le traducteur anonyme de l'étude se sentait obligé de condamner la social-démocratie russe parce qu'en Russie, les "très sérieuses divergences tactiques" entre les bolcheviks et les mencheviks "s'affirmeraient" en soulevant "la question, à nos yeux *complètement indépendante*, de savoir si, en matière de théorie de la connaissance, le marxisme était en accord avec Spinoza et d'Holbach ou avec Mach et Avenarius". En opposition à ce point de vue, la rédaction du "*Prolétari*" bolchevique russe (Lénine) tenait pour



telles conceptions ne trouvaient de justification logique qu'à la condition que le marxisme en tant que tel fût une théorie et une pratique dont l'existence essentielle et irremplaçable n'impliquait aucune position déterminée à l'égard de quelque question philosophique que ce fût ; de telle sorte que l'on ne considérait pas non plus comme impossible que, par exemple, un théoricien marxiste de premier plan fût dans sa vie privée un adepte de la philosophie d'Arthur Schopenhauer.

Ainsi donc, si grandes que fussent par ailleurs les dissensions entre la science bourgeoise et la science marxiste, il y avait alors sur ce point un accord apparent entre les deux extrêmes. Les professeurs de philosophie bourgeois s'assuraient mutuellement que le marxisme ne possédait pas de contenu philosophique propre – et croyaient ce faisant avoir dit quelque chose d'important en sa *défaveur*. De leur côté également, les marxistes orthodoxes s'assuraient mutuellement que leur marxisme n'avait par essence rien à voir avec la philosophie et croyaient ce faisant avoir dit quelque chose d'important en sa *faveur*. Et enfin, de la même vue théorique de départ, se dégagait encore une troisième voie qui pendant tout ce temps a été la seule à s'être vraiment intéressée un peu plus en profondeur à la composante philosophique du socialisme : ces différentes variétés de socialistes "philosophes" qui se faisaient un devoir de "compléter" le système marxiste par de vagues conceptions philosophiques sur la culture ou par les idées de la philosophie de Kant, de Dietzgen,

nécessaire d'expliquer que "ce débat philosophique ne représentait pas un point de rupture et que, selon l'avis de la rédaction, cela ne devait pas le devenir". – Mais, comme chacun sait, l'auteur de ce démenti formel, le grand tacticien Lénine, en cette même année 1908, publia son livre de philosophie : *Matérialisme et empiriocriticisme* (en russe).

de Mach ou de n'importe qui d'autre. Car précisément, en tenant le système marxiste pour lacunaire du point de vue de sa composante philosophique, ils révélaient avec suffisamment de clarté qu'à leurs yeux également, le marxisme pris isolément était dépourvu de contenu philosophique.<sup>1</sup> Il est relativement facile de montrer

1. En décelant ici une lacune de la théorie marxiste et non, comme les "marxistes orthodoxes", une supériorité du socialisme passé de la philosophie à la science, tout en cherchant néanmoins à sauver, entièrement ou en partie, ce qui restait du contenu de la théorie socialiste, ils se placèrent d'emblée et par principe dans la perspective de l'adversaire bourgeois au sein de la querelle entre science bourgeoise et science prolétarienne, et cherchèrent seulement à en éviter les conséquences nécessaires aussi longtemps que possible. Mais quand, à la suite des événements de la période de guerre et de crise depuis 1914, un nouvel évitement devint impossible face à la question de la révolution prolétarienne, le caractère véritable de toutes les variétés de ce socialisme philosophique se révéla aussi avec la clarté la plus souhaitable. Non seulement les socialistes philosophes ouvertement antimarxistes et non marxistes comme Bernstein et Koigen, mais aussi la plupart des marxistes philosophes (marxistes kantien, dietzgenien et machien) ont depuis prouvé par leurs paroles et par leurs actes qu'en réalité ils ne s'étaient pas encore défaits jusqu'au bout du point de vue de la société bourgeoise, et ce non simplement dans leur philosophie mais également, corollaire nécessaire, dans leur théorie et leur pratique politiques. Il n'est pas besoin de citer de cas particuliers au sujet du caractère réformiste bourgeois du marxisme kantien, puisqu'il est à peine possible d'en douter. Lénine a déjà montré clairement en 1908 dans sa controverse avec l'empiriocriticisme la voie sur laquelle le marxisme machien ne pouvait que mener ses adeptes (et sur laquelle il a mené depuis la plupart d'entre eux). Une petite brochure du fils Dietzgen atteste de façon incontestable que le marxisme dietzgenien a déjà en partie atteint son but sur la même voie (1923), brochure dans laquelle ce "nouveau marxiste" passablement naïf félicite non seulement son "conjuré" Kautsky pour son abandon de la plupart des conceptions de l'"ancien marxisme", mais encore regrette explicitement que Kautsky, après s'être reconverti tant de fois, ait conservé pourtant encore quelques restes de conceptions de l'"ancien marxisme". Mais le meilleur exemple de la justesse de l'instinct politique qui a poussé un Mehring à préférer renoncer à toute philosophie

aujourd'hui que cette conception purement négative des relations entre marxisme et philosophie, que nous avons identifiée comme étant apparemment consensuelle chez les intellectuels bourgeois tout comme chez les marxistes orthodoxes, résulte des deux côtés d'une conception très superficielle et très incomplète de la réalité historique et logique. Mais puisque les circonstances dans lesquelles les uns et les autres en sont venus à ce résultat divergent très fortement *pour une part*, nous entendons les présenter séparément pour les deux groupes. Il apparaîtra ensuite que malgré la grande différence de motifs des deux côtés, les deux séries causales se rencontrent pourtant en *un* point important. Nous verrons en effet que, exactement comme chez les intellectuels bourgeois dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette considération "dialectique" du rapport de la philosophie à la réalité, de la théorie à la pratique, s'est entièrement perdue dans l'oubli total de la philosophie hégélienne, considération qui avait formé à l'époque de Hegel le principe vivant de toute la philosophie et de toute la science ; de l'autre côté également chez les *marxistes* à la même époque, la signification originelle de ce principe dialectique que, dans les années quarante, les deux jeunes hégéliens Marx

face à de *telles* élucubrations philosophiques nous est fourni par David Koigen. Pour s'en convaincre, il suffit de relire la critique extraordinairement indulgente avec laquelle Mehring ("*Neo-marxismus*", *Neue Zeit*, 20, I, p. 385 sqq. et le *Nachlass* de Marx et Engels, II, p. 348) a jugé la première œuvre complètement immature de Koigen, et de se rendre compte ensuite du rythme extrêmement rapide avec lequel ce philosophe est devenu d'abord le "socialiste culturel" antimarxiste le plus plat sous patronage bernsteinien (1903) pour finir comme l'un des romantiques réactionnaires les plus flous. (À propos de la dernière phase, cf. p. ex. l'essai de Koigen dans la "*Zeitschrift für Politik*", 1923, p. 304 sqq.)

et Engels avaient sauvé en toute conscience en se détournant de Hegel pour passer de “la philosophie idéaliste allemande” à la conception “matérialiste” du processus de développement socio-historique<sup>1</sup>, tomba de plus en plus dans l’oubli.

Nous parlerons d’abord brièvement des raisons pour lesquelles les philosophes et les historiens *bourgeois* se sont de plus en plus détournés de la conception dialectique de l’histoire des idées philosophiques et sont par conséquent devenus incapables de saisir et de présenter de façon adéquate l’essence indépendante de la philosophie marxiste et sa signification au sein de l’évolution d’ensemble des idées philosophiques au XIX<sup>e</sup> siècle.

On pourrait dire qu’ils ont eu des raisons beaucoup plus évidentes d’ignorer et de se méprendre sur la philosophie marxiste, de telle sorte que nous n’aurions pas du tout besoin d’expliquer leur comportement par la perte de la dialectique. Et en vérité, il ne faut surtout pas méconnaître le fait que, dans le traitement méprisant infligé au marxisme – et également du reste infligé déjà à des “athées” et des “matérialistes” bourgeois comme David Friedrich Strauss, Bruno Bauer et Ludwig Feuerbach – dans l’historiographie bourgeoise de la philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle, un instinct de classe conscient joue un rôle certain. Mais nous ne nous ferions pourtant qu’une représentation très grossière de la réalité en présence, fort complexe en vérité, si nous accusions les philosophes bourgeois d’avoir mis consciemment leur

1. Engels, *Anti-Dühring*, Éditions sociales, 1971, p. 39 (Préface à la deuxième édition de 1885). Cf. également les déclarations de Marx qui vont dans le même sens à la fin de la Postface à la deuxième édition de *Capital* (1873), Presses Universitaires de France, 2006, p. 17-18.

philosophie ou leur histoire de la philosophie au service d'un intérêt de classe. Il y a certes également des cas où cette hypothèse grossière se révèle absolument juste.<sup>1</sup> Mais en règle générale, le rapport entre les représentants philosophiques d'une classe et la classe qu'ils représentent est en effet bien plus complexe. La classe tout entière – dit Marx dans *Le 18 Brumaire* où il s'est intéressé à de telles relations d'un peu plus près – crée et forme à partir de ses “fondements matériels” “toute une superstructure de sentiments, d'illusions, de modes de pensée et de conceptions philosophiques aux expressions infiniment variées”, et c'est à cette superstructure en ce sens “conditionnée par la classe” qu'appartient ainsi, en tant qu'une de ses parties les plus éloignées du “fondement matériel et économique”, la philosophie de la classe concernée, d'abord dans ses éléments de contenu

1. Les déclarations suivantes de E. von Sydow dans son livre *Der Gedanke des Idealreichs in der idealistischen Philosophie von Kant bis Hegel*, 1914, p. 2-3 : “Tandis que (dans l'idéalisme allemand qui ‘logicise’ l'histoire, la transforme d'une ‘chaîne de faits’ en une ‘série de concepts’) la pensée de l'Idéal est ainsi historicisée, elle perd sa force explosive. Si l'Idéal est une nécessité logico-historique, toute aspiration dirigée vers lui est un effort précipité et inutile. Cette élaboration de la pensée de l'Idéal a été le mérite des idéalistes absolus. Ce sont eux que nous devons remercier d'avoir fait en sorte que notre ordre économique et social actuel domine encore au-delà d'un avenir proche. Tandis que les classes régnautes se sont défaites de la fantasmagorie historique de l'idéalisme et trouvaient aussi assez souvent, avec la volonté d'agir, le courage d'agir, le prolétariat croit encore et toujours au rebut matérialisé de la conception idéaliste ; et il est souhaitable que cet état réjouissant dure encore fort longtemps. C'est Fichte qui a eu, comme pour toutes les autres questions principales, le plus grand mérite dans ce travail.” Etc. – Dans une note en bas de page, Sydow remarque, ici encore de façon détaillée, qu'on pourrait “faire savourer” ce fait à “ceux qui prétendent plus ou moins ouvertement que *la philosophie n'a pas d'importance en politique.*”

et en dernière instance également dans ses éléments formels.<sup>1</sup> Ainsi, si nous voulons saisir l'incompréhension totale des historiens de la philosophie bourgeois quant au contenu philosophique du marxisme de façon vraiment "matérialiste, et donc scientifique" au sens de Marx<sup>2</sup>, nous ne pouvons donc pas nous contenter d'expliquer ce fait directement et sans toutes les médiations qui existent à partir de son "noyau terrestre" (la conscience de classe et "en dernière instance" les intérêts économiques qui se trouvent derrière). Nous devons bien plutôt mettre en évidence le détail des *médiations* par lesquelles on comprend pourquoi même de tels philosophes et historiens bourgeois, qui cherchent à étudier de façon subjective la "pure" vérité avec la plus grande "absence de présupposés", ne pouvaient nécessairement que passer complètement à côté de l'essence de la philosophie contenue dans le marxisme, ou bien n'étaient en mesure de la saisir que de façon très incomplète et déformée. Et, en ce qui nous concerne, la plus importante de ces médiations réside en réalité dans le fait que

1. Cf. à ce sujet Marx, *Le 18 Brumaire*, particulièrement p. 464, *Œuvres IV*, Pléiade (au sujet du rapport entre les représentants idéologiques d'une classe et la classe qu'ils représentent de façon générale); plus loin Engels, *Feuerbach*, p. 113 (au sujet de la philosophie). On peut aussi renvoyer ici encore à cette remarque de la thèse de doctorat de Marx, où Marx s'en prend de façon générale au fait que l'on cherche à expliquer les erreurs commises par un philosophe "en soupçonnant sa conscience particulière" au lieu de "construire" de façon objective "la forme essentielle de sa conscience, de l'élever à une forme et une signification déterminées et d'aller au-delà par la même occasion" (*Œuvres III*, Pléiade, p. 85, trad. mod.).

2. Cf. Marx, *Le Capital*, livre I, p. 418, note 89, où Marx (en référence à l'histoire religieuse!) qualifie la méthode indiquée dans le texte d'"unique méthode matérialiste, et donc scientifique". Des déclarations plus précises à ce sujet sont faites plus bas.